

M. de Villiers d'aller venger son frère et lui donna, à cet effet, six cents canadiens armés à la légère et une centaine de sauvages, avec lesquels il se porta rapidement à la rencontre de Washington. Après une lutte meurtrière de plus de dix heures, les canadiens réduisirent au silence les batteries du fort, quoiqu'ils n'eussent point de canon, et allaient monter à l'assaut, quand Washington demanda à capituler, ce qui lui fut accordé. (1)

Le lendemain matin, 4 juillet, 1754, le Colonel américain reprenait tristement avec ses troupes la route de la Virginie, et de Villiers, après avoir fait raser le fort Nécessity et enclouer ses canons, rentra dans le fort Du Quesne et le drapeau français couvrit seul de ses plis victorieux toute cette vallée de l'Ohio si ardemment convoitée et si vaillamment défendue.

Tandis que ces graves événements se passaient au milieu des forêts de l'Amérique, la " Commission des frontières " dont nous avons parlé ci-dessus, continuait encore à siéger ; mais ce n'était que pour la forme.

Les représentants des deux peuples cherchaient à se donner mutuellement le change sur leurs véritables intentions, mais de part et d'autres, sous le voile transparent d'une paix trompeuse, on faisait des armements considérables.

L'Angleterre envoya, pour soutenir ses colonies, le général Braddock, et trois mille hommes de vieilles troupes qui débarquèrent en Virginie le 20 février 1755, et deux mois plus tard vers la fin d'avril la France dirigeait sur le Canada le baron Dieskau avec six bataillons de vétérans.

(A suivre)

---

(1) " Dans cette capitulation qui fut rédigée par le capitaine Van Braam, le seul des officiers de Washington qui pût parler et écrire le français, le mot *assassinat* que nous avons employé plus haut, figure en toutes lettres. Washington en signant cette capitulation, s'est donc recouu et clairement avoué l'assassin de Jumonville. Ce meurtre injustifiable entache, suivant nous, tout autant la gloire de cet homme vraiment grand appelé plus tard à une si haute destinée que l'assassinat du duc d'Enghien pèsera éternellement sur la mémoire de Napoléon. Dans cette même Capitulation signée le 3 juillet, Washington s'était engagé à ne pas servir contre la France pendant une année. Nous allons le voir bientôt marchant sous les ordres de Braddock bien avant que sa parole de soldat et de gentilhomme fut dégagée."